

L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE CACHAN

Pierre PIERRARD - Philippe LOUVEAU



FÊTE PAROISSIALE
21 JUIN 1936
22 JUIN 1996

Un "désert spirituel" : Cachan

Dans son enquête de 1927 intitulée **Le Christ dans la banlieue**, le père jésuite Pierre Lhande (1877-1957) pouvait écrire de Bobigny : "*Cette région est, avec Cachan et Stains, le plus grand désert spirituel du diocèse de Paris.*" Cachan est alors en effet la seule commune du département qui n'a pas d'église, pas même une chapelle.

Détachée d'Arcueil et érigée en commune le 26 décembre 1922, Cachan n'est cependant pas une agglomération négligeable. Sur ses 289 hectares vit une population en constante progression : 6310 habitants en 1922, 9670 en 1926, 12790 en 1931, 17000 en 1936. Mais Cachan, qui s'étend dans la vallée de la Bièvre et sur les coteaux qui montent, l'un vers Villejuif, l'autre vers la route nationale de Paris à Orléans, a gardé un caractère rural marqué : les fermes monumentales, les bâtisses de l'ancien Régime, les fontaines, les vastes propriétés fermées, les maisons de retraite n'y manquent pas. Il y a partout des jardins, des exploitations de maraîchers, des champs (le fermier Denève cultive 8 hectares là où se trouve aujourd'hui l'E.N.S. de Cachan) ; des ouvriers travaillent à Paris grâce au tramway de la route de Paris à Orléans et au train de la ligne de Sceaux qu'ils prennent à Arcueil (la station "Bagneux-Pont Royal" n'est ouverte qu'en 1937) ; mais un millier de personnes travaillent encore dans une centaine (108 en 1925) de blanchisseries installées, parfois depuis le XVII^{ème} siècle, sur les bords de la Bièvre, rivière qui ne sera couverte qu'en 1951.

Le désenclavement de la commune de Cachan ne se fait que lentement : ce n'est qu'en novembre 1933 qu'on pose les fondations de l'hôtel de ville ; il n'existe qu'un seul groupe scolaire (Paul Bert) en 1929.

Pour beaucoup de choses les Cachanais sont encore tributaires d'Arcueil ou de Bourg-la-Reine.

De Sainte-Germaine à Saint-Jean

La première église de Cachan, dédiée à Sainte-Germaine Cousin, fut construite entre 1929 et 1935. Son premier curé, le père André Leclerc - futur évêque auxiliaire de Paris - perçut vite la disparité de la paroisse et notamment l'isolement de la Cité-jardins, construite après la première guerre mondiale aux confins de Bourg-la-Reine... d'où l'idée d'établir une chapelle de secours dans ce quartier. L'occasion se présenta en 1936 sous forme d'un terrain offert par Madame de Châteaubriand à l'intérieur du grand lotissement viabilisé par Monsieur Berry.

La 100^{ème} église des Chantiers du Cardinal

Archevêque de PARIS en 1929, Le Cardinal Jean Verdier se fixa comme but premier la réalisation rapide de nombreuses églises (il en réalisera 110 !) dans cet immense champ d'apostolat que constitue la région parisienne.

Le dimanche 21 juin 1936, en présence du maire Eyrolles, de tout le conseil municipal, du curé Chasseloup et des curés des environs, le cardinal Verdier bénit la première pierre d'une chapelle dédiée à son saint patron, l'évangéliste Jean... Une église chère au cœur du cardinal et qui restera pour l'Histoire la centième de l'œuvre des Chantier du cardinal.

L'architecte en fut Henri Vidal (1895-1955), membre de l'Académie d'architecture, auteur notamment de Saint-Jacques de Neuilly et de Sainte-Thérèse de Malabry.

Le plan qu'il arrête pour Saint-Jean de Cachan est pratiquement unique : c'est la seule composition de ce genre qui rappelle les abbayes du XI^{ème} siècle du centre de la France, le roman auvergnat, avec des arcades triangulaires, la corniche de pierre soutenue par des corbeaux et la belle nef carrée coiffée du toit à quatre pans tenu par des arcs d'ogive portant la lanterne, qui s'élève à 13 mètres du sol et qu'éclairent des petites fenêtres dites **claustra**. Quant à la charpente en bois apparente, elle constitue un élément de grande simplicité en même temps que de grande originalité.

Mais ce qui caractérise Vidal et qui fait le charme particulier de Saint-Jean de Cachan, c'est l'emploi du moëllon rugueux, brut, inégal, tel qu'il sort de la carrière mais agréablement appareillé et qui, rompant avec le froid béton de l'école de Perret, donne à tout l'extérieur de l'église, mais aussi à son tympan, à son petit baptistère à niche, à son autel et à son **ciborium** (ainsi nomme-t-on le grand baldaquin en pierre qui entoure le Christ au-dessus du maître-autel), quelque chose de la beauté inimitable des églises romanes.

Les travaux dureront 18 mois, l'inauguration et la bénédiction de la nouvelle église ayant lieu le 14 novembre 1937 en présence de 1500 personnes.

De simple chapelle dépendant de la paroisse Ste Germaine, l'église St Jean devint en 1959 une nouvelle église paroissiale avec pour premier curé le père Maurice Racouët.

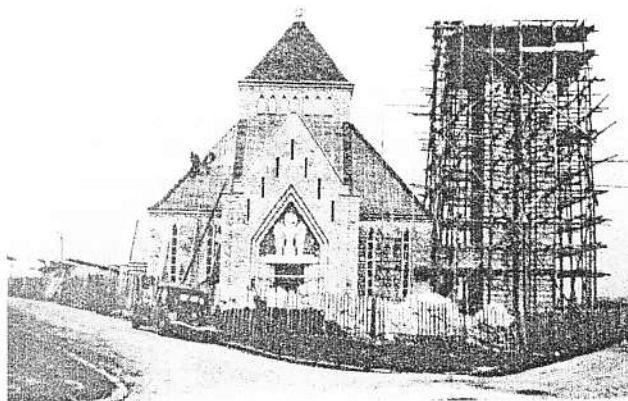


Photo X

LE CAMPANILE

La croix qui le surmonte domine le quartier à 37 mètres de haut.

Chacun des côtés du clocher porte le nom latin de l'un des évangélistes : **Joannes** (côté jardin), **Matheus** (côté rue de la Marne), **Marcus** (côté façade) et **Lucas** (côté intérieur vers l'église). Avouons que ces inscriptions verticales ne sautent pas aux yeux... tout comme l'année de construction : MCMXXXVI (1936) qui se trouve sur le côté rue de la Marne !

L'unique cloche du campanile sonna pour la première fois à Pâques 1946.

LA FAÇADE

Au tympan de l'église St Jean (l'inscription latine **Sancti Joannis ap. sacrum** peut se traduire par "temple de St Jean l'apôtre"), on n'est pas surpris de trouver l'aigle, symbole du 4^{ème} évangéliste, tenant un livre ouvert avec la première et la dernière lettres de l'alphabet grec (l'Alpha et l'Oméga de l'Apocalypse : Ap 21/6 et 22/13).

De part et d'autre du portail, l'agencement des pierres laisse apparaître quelques symboles aussi riches que traditionnels.

A gauche, on découvre ainsi un **chrisme** (monogramme du Christ) et une **ancre marine** (symbole souvent associé à la barque de l'Église dans les premiers temps de l'Église).

A droite, une **balance** est figurée pour évoquer le Christ Juge.

LES VITRAUX

Ils sont l'œuvre d'André L. Pierre et Marthe Oehler et ont été bénis par le Cardinal Suhard le 8 avril 1945.

Un premier ensemble est constitué par les vitraux non figuratifs qui ornent les **claustra** de la lanterne au sommet du toit.

Au fond de l'église (en fait, de part et d'autre de l'entrée) 4 vitraux évoquent des prophètes.

Sur les côtés de l'église, 12 verrières sont consacrées aux apôtres et au Symbole des Apôtres qui est proclamé chaque dimanche.

Enfin, dans le chœur, 6 petites verrières rappellent la Passion du Christ.

LES PROPHÈTES

Parmi les prophètes de l'Ancien Testament, seules 4 figures liées à l'attente du Messie sont ici présentes. De l'intérieur de l'église, en regardant vers l'entrée, on remarque de gauche à droite :

Isaïe avec la célèbre prophétie de l'Emmanuel (Is 7/14).

Jérémie avec le vitrail du haut qui évoque l'oracle contre le temple : Jr 7... auquel fait allusion Jn 2/18-22.

A Jérémie est également attribué - par l'artiste si ce n'est par les exégètes ! - le livre des Lamentations dont un extrait est cité ici (Lm 1/12) et, pour illustrer cette figure douloureuse du Messie, le vitrail du bas représente ce qui était considéré en 1945 comme le saint suaire et que l'on préfère qualifier plus modestement de linceul de Turin.

Ezéchiël avec une tête de mort pour renvoyer à la fameuse vision des ossements desséchés (Ez 37) et un oracle concernant une porte décisive (Ez 44/2) à mettre en lien avec ce que Jésus dit de lui en Jn 10/9 (cf. Ap 3/7).

Daniel avec un personnage mythologique pour évoquer ses nombreuses visions et un oracle tiré de Dn 9/26.

Le vitrail du bas associe le pélican (cet animal qui donne de lui-même pour nourrir ses petits, symbolise souvent le Christ dans l'iconographie religieuse) et la couronne d'épines (qui sert de nid à l'oiseau !).

5

LES APÔTRES

Ils occupent les 12 verrières verticales latérales composées chacune de 7 petits vitraux : le petit vitrail du haut évoque un détail de la vie ou du martyre de l'apôtre représenté dans les 4 vitraux de dessous, les deux derniers vitraux du bas citant et illustrant une affirmation du Symbole des Apôtres.

Même si elle ne remonte pas directement aux apôtres eux-mêmes, cette belle et très vénérable profession de foi était en usage à Rome avant que les conciles de Nicée (325) et Constantinople (381) ne proposent un Symbole plus développé. Elle exprime donc bien la foi des apôtres et, à ce titre, a bien sa place à leurs pieds !

Le nombre 12 nous fait attendre à voir ici les 12 apôtres choisis par Jésus...

Or, curieusement, parmi les 12 compagnons choisis par Jésus lui-même, il en manque 2 : Judas Iscariote qui, dans ces vitraux comme dans le groupe des 12 (cf. Ac 1/15-26), a été remplacé par Mathias ; et l'autre Judas fils de Jacques, dit encore Jude pour le différencier du premier (cf. Lc 6/12-16), qui semble avoir été remplacé ici par St Paul !

En allant de gauche à droite et du fond vers le chœur, on trouve ainsi :

St Pierre avec une clef (cf. Mt 16/19) : La tiare, en haut, évoque le 1^{er} pape !
En bas, la foi en Dieu Créateur est illustrée de manière un peu naïve.

St Paul : En haut, la plume et le parchemin rappellent son intense activité épistolaire et l'épée son martyre (Citoyen romain, il eut le "privilège" de mourir décapité plutôt que crucifié). En bas, la foi en Jésus-Christ est signifiée par 3 symboles : la croix, l'hostie avec les 3 lettres I.H.S. (initiales du latin *Iesus Humanum Salvator* = Jésus Sauveur des Hommes), et l'Alpha et l'Oméga du Christ de l'Apocalypse.

St André avec une banderolle sur laquelle on peut lire *Achaïe Scythie*, 2 pays désignant respectivement la Grèce (d'après St Jérôme, l'apôtre André y aurait évangélisé) et la Russie (Eusèbe de Césarée y situe l'apostolat d'André).
Le petit vitrail du haut représente évidemment la croix dite de St André qui aurait été l'instrument de son supplice.

La foi en la naissance virginale de Jésus est sobrement évoquée par une étoile de David et quelque-chose qui ressemble à des épis de blé (le "germe de David" de Za 3/8 et 6/9-14 ?).

St Jacques le majeur avec un chapeau vert : son emblème est naturellement le bâton de pèlerin et la coquille qui était le signe de reconnaissance des pèlerins de St Jacques de Compostelle.

En dessous de la mention concernant la crucifixion et la mort de Jésus : une couronne d'épines et quelques instruments de la Passion.

6

St Jean avec l'évangile à la main : avec St Jacques le mineur, ce sont les 2 seuls imberbes parmi les apôtres ! A propos du petit vitrail supérieur, difficile de reconnaître dans ce corbeau noir à bec jaune et auréole rouge l'aigle majestueux qu'on s'attendrait à trouver là ! L'oiseau ne ressemble pas davantage à la perdrix apprivoisée que certains apocryphes attribuent à l'apôtre dans ses vieux jours...

La coupe n'a probablement rien à voir avec le dernier repas de Jésus (St Jean a remplacé le récit de l'institution de l'eucharistie par le lavement des pieds !) : la légende veut qu'à Ephèse il ait bu sans dommage une coupe de poison mortel qu'on l'avait sommé de boire pour prouver la vérité de son message.

Pour l'affirmation de la résurrection de Jésus, un long linceul blanc flottant autour d'une croix...

St Thomas : En haut, les compas, équerre, marteau et burin pourraient bien provenir d'un apocryphe selon lequel Thomas serait allé évangéliser les Indes, en se faisant notamment admettre auprès du roi des Indes au titre d'architecte, et en lui construisant un palais magnifique...

En bas, l'évocation de l'Ascension ne brille pas par sa légèreté !

En revenant du chœur vers le fond, on trouve de gauche à droite :

St Jacques le mineur avec une épée : En haut, la crosse et la mitre révèlent une confusion avec un 3^{ème} Jacques mentionné par St Paul, "*un des frères du Seigneur*", évêque de Jérusalem, lapidé par les Juifs vers 62.

En bas, le jugement dernier est illustré de façon traditionnelle par une balance tenue par une main venue du ciel.

St Philippe : Le sympathique dragon vert crachant du feu qui est au-dessus de sa tête ne vient évidemment pas des évangiles canoniques, mais d'une légende selon laquelle, alors que des païens voulaient forcer l'apôtre à sacrifier devant une statue de Mars, cette douce bestiole serait intervenue pour les en empêcher.

En bas, la colombe avec une auréole renvoie à la foi en l'Esprit-Saint.

St Barthélémy : Le macaron du haut porte les palmes de son martyr jointes à une croix (selon certains il serait mort crucifié) et à un couteau (selon d'autres il aurait été écorché vif).

En bas, la sainte Eglise catholique est figurée par un navire ressemblant à une caravelle. Du point de vue de la syntaxe, on notera la nuance (malheureusement non respectée dans la version liturgique française !) entre d'une part "Je crois en Dieu... en Jésus-Christ... au Saint-Esprit" et d'autre part "je crois la sainte Eglise catholique..." : On ne croit pas en l'Eglise, comme on croit en Dieu ! L'Eglise n'est pas une autre partie de la profession de foi trinitaire, mais avec la communion des Saints, la rémission des péchés et la résurrection, le simple développement de ce qui vient d'être affirmé de l'Esprit-Saint.

St Matthieu avec son évangile : Le macaron du haut porte son symbole : un ange (le symbole de l'évangéliste Marc étant le lion, celui de Luc le taureau).

Sur le motif de ce très ancien symbolisme, peut-être faut-il y voir, avec les Pères de l'Eglise, une allusion au début de chaque évangile. Celui de Matthieu commençant avec l'intervention d'un ange auprès de Joseph (d'où la figure de l'ange) celui de Marc par la prédication de Jean-Baptiste dans le désert (d'où le lion qui est l'animal du désert) ; celui de Luc par le service du prêtre Zacharie dans le temple de Jérusalem (d'où le taureau qui est l'animal des sacrifices) ; celui de Jean par un prologue solennel de haute volée théologique (d'où l'aigle qui voit les choses de haut !).

Le macaron du bas, avec une colombe et des langues de feu, rattache très directement la communion des saints au travail de l'Esprit-Saint !

St Simon avec une scie : L'évangile le qualifie de "zélote", mais le vitrail ne semble pas en dire grand chose, sinon son martyr (en haut). Quant à la scie, mystère !...

Plus originale semble être, dans le vitrail du bas, l'évocation de la rémission des péchés avec les colonnes d'un temple renversées et un animal ailé à tête humaine : Faut-il y voir la ruine de la Babylone symbolique annoncée au milieu de visions dans l'Apocalypse ? (cf. Ap 13/1 ; 14/8 ; 16/19 ; 17/5etc.).

St Mathias avec un gourdin : Choisi par tirage au sort pour remplacer Judas parmi le groupe des Douze, il est évoqué ici par une épée et un livre ouvert portant une croix et le sigle IHS déjà rencontré en bas de la verrière de St Paul.

Pour la promesse de résurrection et de vie éternelle, le symbolisme est celui de l'agneau pascal avec auréole et croix.

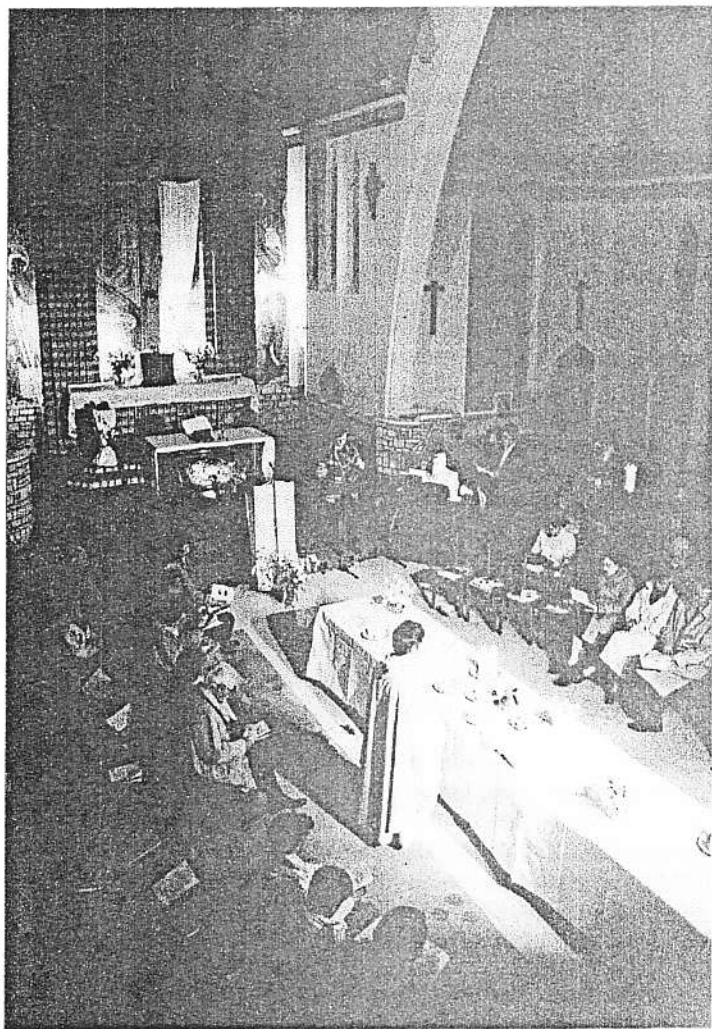


Photo R. Gougeon

LA PASSION

Parmi les instruments de la Passion représentés sur les 6 petits vitraux du chœur, on remarquera ceux qui sont mentionnés dans l'évangile : la bourse contenant les 30 deniers de Judas, la lanterne portée par la petite troupe venue arrêter Jésus, l'épée de Pierre et l'oreille de Malchus, la tunique sans couture prise au condamné... et d'autres détails inventés par l'artiste comme ces dés truqués censés avoir servi aux soldats pour s'attribuer le vêtement de Jésus !

LE CHŒUR

Sous les petits vitraux évoquant la Passion, se dresse le grand Christ en croix sculpté dans du ciment armé par Raymond Couvègnes, Prix de Rome 1927,... une œuvre qui a malheureusement moins de relief et de caractère que celle dessinée sur la maquette, mais qui est comme enchâssée dans l'écrin formé par les moëllons apparents du ciborium (au sommet duquel on retrouve l'Alpha et l'Oméga, hommage rendu au Christ commencement et fin de toute chose).

En partie cachée par cette vaste architecture intérieure de pierres et de ciment, une fresque peinte à l'eau dans les tons orangés (datée de 1944) offre comme décor au drame de la Passion une série d'entrelacs, de pétales et arabesques à la gloire de la patience et de l'humilité révélées dans la Passion de Christ : **Patentia Humillitas... plenitudo pietatis - ascensionis sublimitas - throni novitas - Aequitas iudicii - celsitudo virtutis - praeclaritas originis - constantia in cruciatu - confidentia in periculis ...** le tout encadré par des anges portant les instruments de la Passion (on retrouve le suaire de Turin, la colonne de la flagellation, la lance, les onguents funéraires et, bien sûr, la couronne d'épines et la croix).

Au pied du grand Crucifix, le maître-autel porte les initiales des 4 évangélistes : JMMML (Jean, Matthieu, Marc, Luc).

Le tabernacle d'origine, scellé dans le ciment, a été délaissé au profit d'un autre en bois blanc sculpté et teinté, plus en harmonie avec l'actuel mobilier du chœur, à commencer par l'autel qui fait face à l'assemblée et qui, lui aussi, est en bois sculpté. Dans le style des murs extérieurs de l'église et du grand baldaquin de pierres et de ciment qui entoure le christ, les 2 ambons (avancées demi-circulaires pour la proclamation de la Parole de Dieu et l'animation des chants) remplacent avantageusement la chaire des églises d'antan et, en 1937, anticipent sur la réforme liturgique de Vatican II, laquelle donnera une place d'honneur à la Parole de Dieu.

LES STATUES

Elles ne présentent à St Jean qu'un intérêt relatif : 3 sont en plâtre moulé (**Ste Marie** à gauche de l'autel, **Ste Monique** à droite tenant en main le livre des Psaumes commenté par son fils St Augustin, toutes deux dues à Yvonne Parvillé ; et **St Jean**, sur une console à gauche en entrant dans l'église, près de l'ancien baptistère (à ses pieds, l'aigle qui est son emblème, et, sur le parchemin qu'il tient à la main le titre des écrits du Nouveau Testament qui lui sont attribués : l'Evangile, les épîtres, l'Apocalypse).

4 autres statues, en bois celles-ci, semblent devoir éternellement baisser la tête pour tenir dans les niches qui les abritent ! Au dessus de l'ancien baptistère : **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus** ; à l'avant de l'église et sur le côté gauche, près de la porte donnant sur la chapelle du Saint-Sacrement : **St Jean-Baptiste** ; placé de façon symétrique sur le côté droit et donc près de la porte conduisant à la sacristie : **St Joseph** avec l'enfant Jésus (à noter que l'instrument - cassé à la hauteur de la poignée - que tenait l'enfant Jésus a été ultérieurement remplacé par un morceau de bois) ; enfin, à droite en entrant dans l'église : **St Antoine de Padoue**.



Photo R. Delbard

3 chantiers distincts ont été menés en 1991-1992 :

La réfection complète de la toiture

Elle a été financée, ordonnée et supervisée par les Chantiers du Cardinal, organisme qui signe dans la pierre et les tuiles la solidarité concrète de toutes les paroisses de la région parisienne. Les paroissiens de St Jean ont montré et continueront de montrer leur gratitude en étant particulièrement généreux lors de la quête annuelle des Chantiers tout comme en honorant leurs "carnets de bâtisseurs".

Les travaux ont duré 5 mois et ont été réalisés par la S.S.E.B. dont le siège social est à Paris 17^{ème} au 10 bis, rue Baron.

La peinture intérieure de l'église

Totalement à la charge de la paroisse St Jean, elle a été réalisé en 2 temps (le chœur et la chapelle du Saint-Sacrement en 1990, la nef, les statues et les portes en 1992) par une entreprise cachanaise qui avait déjà fait ses preuves avec la peinture de l'église Ste Germaine, celle de Sergio FAGIOLI - 5, sentier des sablons à Cachan.

L'aménagement de la placette devant l'église

Cette heureuse initiative est due à la ville de Cachan et notamment à son Service des Espaces Verts.

11



Sans être un joyau de l'art religieux contemporain, l'église St Jean de Cachan présente un certain cachet et nous sommes bien convaincus que sa beauté nous aide à prier...

Mais l'Église la plus intéressante, c'est celle faite de pierres vivantes, celle que forment tous les baptisés qui cherchent à vivre l'Évangile et à témoigner du Christ auprès des habitants de notre quartier.

Tâchons donc d'embellir la seconde plus encore que la première !

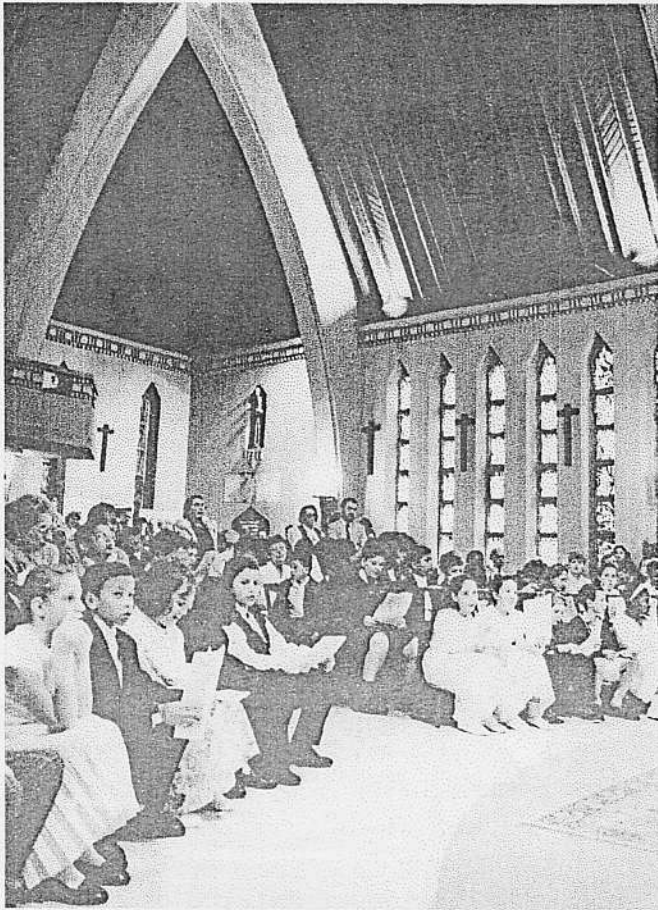


Photo R. Gougeon

"Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse.

C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur.

C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit."

(Ephésiens 2/20-22)